

# Corrigé du sujet de français

Diplôme national du brevet, 2025, métropole  
Sujet 25GENFRQGCME1 (série générale)

Voici une proposition de corrigé, question par question. Les réponses de compréhension sont rédigées comme on les attend le jour de l'épreuve : une affirmation claire, une citation pour la justifier, puis une explication. La partie langue détaille les manipulations et la réécriture est donnée mot à mot. La dictée et la rédaction jointes au sujet relèvent de la série professionnelle, sur d'autres textes : elles sont traitées à la fin, à part.

## Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

---

### 1. Que vient faire la narratrice à Marseille ?

La narratrice vient à Marseille pour y travailler comme enseignante : elle est nommée professeure dans un lycée. Deux passages le montrent. Elle annonce ses heures de cours : « j'aurais à faire quatorze heures de cours chaque semaine » (l. 13 à 14). Et son installation professionnelle est déjà réglée : « j'avais rendu visite à la directrice du lycée, mon emploi du temps était fixé » (l. 24 à 25).

### 2. À quoi voit-on qu'elle vit un moment important (lignes 1 à 4) ?

Deux indices le montrent. D'abord, elle donne à ce souvenir une valeur exceptionnelle en le comparant à de grands événements : « l'éclat des grands événements » (l. 3). Ensuite, elle présente ce moment comme un commencement total : « un tournant absolument neuf » (l. 4). L'adverbe « absolument » insiste sur le caractère décisif de cette arrivée.

### 3. Qu'est-ce qui annonce une vie nouvelle (lignes 5 à 18) ?

Trois éléments l'indiquent. D'abord la rupture avec le passé : elle est « séparée de mon passé et de tout ce que j'aimais » (l. 9 à 10). Ensuite l'anonymat et l'indépendance : « Ici, je n'existais pour personne » (l. 12), alors que « Jusqu'alors, j'avais dépendu étroitement d'autrui » (l. 11). Enfin, tout reste à construire : « mes occupations, mes habitudes, mes plaisirs, c'était à moi de les inventer » (l. 15). On peut ajouter que l'escalier qu'elle descend, marche après marche, prend une valeur symbolique : chaque marche est une étape vers cette vie nouvelle.

### 4. Comment se manifeste son émerveillement pour Marseille ?

Premier procédé, l'énumération, soutenue par l'anaphore du « je » : « Je grimpai sur toutes ses rocaïles, je rôdai dans toutes ses ruelles, je respirai le goudron et les oursins du Vieux-Port, je me mêlai aux foules de la Canebière » (l. 27 à 30). Effet : la succession rapide des actions traduit une exploration avide et joyeuse, comme si elle voulait tout découvrir d'un coup.

Deuxième procédé, la métaphore amoureuse : « J'eus le coup de foudre » (l. 27). Effet : cette expression, réservée d'ordinaire à la rencontre amoureuse, est appliquée à une ville. Elle dit la force et la soudaineté de son attachement à Marseille.

### 5. Quels traits de caractère attribuer à la narratrice ?

On peut lui en attribuer trois. Elle est d'abord courageuse et indépendante : elle arrive sans appui et accepte de tout assumer, « sans secours tailler au jour le jour ma vie » (l. 10 à 11). Elle est ensuite curieuse et enthousiaste : « J'eus le coup de foudre. Je grimpai sur toutes ses

rocailles, je rôdai dans toutes ses ruelles » (l. 27 à 28). Elle est enfin sensible : elle se laisse toucher par le moindre détail, « émue par ces maisons, ces arbres, ces eaux, ces rochers, ces trottoirs » (l. 16 à 17).

## **6. Ce tableau pourrait-il illustrer le texte ?**

Oui, ce tableau pourrait illustrer le texte. Premier argument, une femme seule face à un lieu : la jeune femme du tableau, assise de dos, regarde une ville au loin, comme la narratrice qui arrive seule, « J'étais là, seule, les mains vides » (l. 9), et qui « regardai[t] la grande cité inconnue » (l. 10).

Deuxième argument, le décor méridional et ensoleillé : le tableau montre des toits de tuiles, des collines et une lumière claire, exactement le paysage du texte, « Sous le ciel bleu, des tuiles ensoleillées... au loin des collines et le bleu de la mer » (l. 6 à 7).

Troisième argument, l'attitude de contemplation : la posture calme et attentive de la femme rejoint l'émotion de la narratrice, qui s'arrête à chaque marche, « émue par ces maisons, ces arbres, ces eaux » (l. 16 à 17). On peut toutefois nuancer : le tableau montre un lieu paisible, alors que le texte insiste aussi sur l'animation de la grande ville, « une rumeur montait de la ville », « les foules de la Canebière ».

## **Grammaire et compétences linguistiques (18 points)**

---

### **7. « ... séparée de mon passé et de tout ce que j'aimais » (lignes 9 et 10)**

a. Le mot souligné, « séparée », est un adjectif : c'est le participe passé du verbe « séparer » employé comme adjectif. Il est mis en apposition (épithète détachée) et se rapporte au sujet « je ».

b. La terminaison « -ée » s'explique par l'accord. « séparée » s'accorde en genre et en nombre avec « je », qui désigne la narratrice, une femme : c'est donc un féminin singulier, d'où le « e » ajouté à « séparé ».

### **8. « j'avais rendu visite à la directrice du lycée, mon emploi du temps était fixé » (lignes 24 et 25)**

a. Les propositions : [j'avais rendu visite à la directrice du lycée], [mon emploi du temps était fixé]. Chacune est une proposition indépendante : elle a son propre sujet et son propre verbe conjugué, et aucune n'est subordonnée à l'autre.

b. Elles sont reliées par une simple virgule, sans mot de liaison. Ce lien s'appelle la juxtaposition : ce sont deux propositions indépendantes juxtaposées.

### **9. « je m'immobilisai en haut du grand escalier. » (ligne 5)**

a. Le mot « immobilisai » se compose de trois éléments : le préfixe « im- » (variante de « in- », qui marque la négation, « ne pas »), le radical « mobil- » (qui renvoie à « mobile », ce qui peut bouger) et le suffixe « -iser » (ici sous la forme conjuguée « -isai »), qui sert à former un verbe.

b. « S'immobiliser » signifie s'arrêter, cesser de bouger, rester sans mouvement. Un mot de la même famille : « immobile » (on accepte aussi « mobile », « mobilité » ou « immobilité »).

## 10. Réécriture : remplacer « je » par « nous » (la narratrice et une amie)

« Nous étions là, seules, les mains vides, séparées de notre passé et de tout ce que nous aimions, et nous regardions la grande cité inconnue où nous allions sans secours tailler au jour le jour notre vie. Jusqu'alors, nous avions dépendu étroitement d'autrui ; on nous avait imposé des cadres et des buts. »

Les modifications attendues :

- « je » devient « nous » partout, et le complément « m' » devient « nous ».
- Les verbes à l'imparfait passent à la première personne du pluriel : « j'étais » devient « nous étions », « je regardais » devient « nous regardions », « j'allais » devient « nous allions ».
- Les plus-que-parfaits suivent : « j'avais dépendu » devient « nous avions dépendu », « on m'avait imposé » devient « on nous avait imposé ». Les participes « dépendu » et « imposé » ne changent pas, faute de complément d'objet placé avant.
- Comme « nous » désigne deux femmes, les adjectifs s'accordent au féminin pluriel : « seule » devient « seules », « séparée » devient « séparées ».
- Les possessifs passent au pluriel des possesseurs : « mon passé » devient « notre passé », « ma vie » devient « notre vie ».

## Dictée

---

*La dictée jointe au sujet relève de la série professionnelle. Elle est tirée de Blizzard, de Marie Vingtras.*

Le corrigé d'une dictée tient surtout dans la liste des pièges, puisque le texte t'est lu. Voici les points qui coûtent le plus de points.

- « réveillait » : imparfait, troisième personne du singulier, car le sujet est « mon frère ». Terminaison « -ait », et non « -aient » (pluriel) ni « -ais ».
- « habillé » : participe passé employé comme adjectif, accordé avec le sujet « je », ici au masculin singulier.
- « connaissions » : imparfait de « connaître » à la première personne du pluriel. Deux « s », terminaison « -ions », et plus d'accent circonflexe à cette forme. Ce n'est pas « connaitions ».
- « discussion » et « faiblesses » : deux noms à double « s ». « discussion » se termine par « -ssion », pas par « -tion ».
- « aurait réveillé » : conditionnel passé, troisième personne du singulier (« le craquement qui aurait réveillé »), terminaison « -ait ».
- Quelques mots à fixer : « hors » (de la maison) avec un « s », à ne pas confondre avec « or » ; « toujours » avec un « s » final ; « aux aguets », toujours au pluriel ; « à la va-vite », avec un trait d'union.

Pour la dictée aménagée, les formes correctes à recopier sont : réveillait, discussion, habillé, silencieusement, connaissions, faiblesses, éviter, aurait, toujours, hors.

## Rédaction

---

*Les deux sujets de rédaction joints relèvent eux aussi de la série professionnelle et renvoient à un autre texte, dont le narrateur, Benedict, vit en Alaska. Ce texte n'est pas fourni dans le sujet. Voici tout de même une méthode et une proposition pour chacun, à partir des consignes.*

### **Sujet d'imagination : Benedict finit par sonner**

Il faut écrire la suite du récit : Benedict, qui a fini par trouver le bon immeuble, se décide enfin à sonner. On garde la première personne et le récit au passé, pour respecter la situation d'énonciation du texte, et on emploie le lexique des émotions, l'angoisse avant de sonner puis ce que l'on ressent ensuite. Voici une proposition.

J'ai posé un doigt sur le bouton et je l'ai retiré aussitôt. Mon cœur cognait si fort que je l'entendais dans mes oreilles. J'ai pris une grande inspiration, puis j'ai sonné. La sonnerie a résonné de l'autre côté de la porte et, soudain, j'ai eu envie de fuir. Des pas se sont approchés, lents. La poignée a tourné.

Quand la porte s'est ouverte, je suis resté sans voix. Devant moi se tenait un homme aux cheveux gris que je n'avais pas vu depuis des années. Sa surprise valait la mienne. Pendant un instant, aucun de nous n'a parlé. Puis il a murmuré mon prénom d'une voix que je reconnaissais à peine et toute la peur que j'avais accumulée s'est changée en larmes. J'étais venu de si loin pour ce moment. Je n'ai pas su quoi dire : je me suis avancé et je l'ai serré contre moi.

### **Sujet de réflexion : vivre dans les grands espaces ou dans les grandes villes ?**

Le sujet demande de choisir et de justifier : vaut-il mieux vivre au milieu des grands espaces naturels ou dans les grandes villes ? Il faut une réponse organisée, avec des arguments et des exemples. On peut défendre un camp tout en reconnaissant les atouts de l'autre. Voici une proposition.

Certains rêvent de grands espaces quand d'autres ne pourraient pas quitter l'agitation des villes. Pour ma part, je préfère vivre dans une grande ville, même si la nature garde de vrais atouts.

La ville offre d'abord des possibilités que la campagne n'a pas. On y trouve des écoles, des hôpitaux, des transports et des lieux de culture à portée de main. Quand on est jeune, c'est aussi l'endroit où l'on rencontre des gens, où l'on sort, où l'on se construit. Un lycéen d'une grande ville peut suivre les études qu'il veut sans déménager à des centaines de kilomètres.

La nature, bien sûr, a ses avantages. L'air y est plus pur, le calme repose et les paysages font du bien au moral. Le héros d'Into the Wild quitte tout pour vivre en Alaska, attiré par cette liberté. Son histoire montre pourtant les limites de ce choix : seul, loin de tout, il finit par manquer de secours.

C'est sans doute une question d'équilibre. La ville donne accès à tout mais fatigue par son bruit ; la nature apaise mais isole. Je choisis la ville pour les occasions qu'elle offre, en gardant l'envie d'aller respirer, de temps en temps, au milieu des grands espaces.

## Pour aller plus loin

---

Pour reprendre les points qui coïncident, les [Cours particuliers de français](#) permettent d'avancer à son rythme, question après question.

Et pour réviser à fond juste avant l'épreuve, le [Stage de préparation brevet](#) revoit les notions clés pendant les vacances.